

L'OCTOGONE ET LE BAPTÊME DU CHRIST

Le dernier numéro de *Vers la Tradition* est centré sur la doctrine du Médiateur. Il reprend intégralement le chapitre XIV de *La Grande Triade* et reproduit comme vignette de couverture une statuette en bois précieux qui représente, selon M. Robert Perrotto-André, « le sage médiateur soutenant le ciel ». Le reste du numéro est censé faire écho à ce thème central, que l'on retrouve dans l'étude de Mme Denise Richard intitulée : *Le Parfum* et dans celle où le même Perrotto-André traite de *La Verticalité*. Toutefois, les indications les plus intéressantes figurent dans un long article de M. Marc Férel sur *L'Évangile éternel et la divine lecture*. Elles comportent quelques enseignements essentiels, tant au point de vue de l'ésotérisme chrétien qu'à celui du *tasawwuf*, mais l'auteur les a présentés de manière insuffisante, et parfois même inexacte. Compte tenu de l'hostilité systématique de cette revue à notre égard lorsque nous exposons certaines doctrines ésotériques de l'islâm, nous nous bornerons ici à l'examen de la doctrine chrétienne.

Pour la bonne compréhension de ce que René Guénon expose dans ce chapitre, il convient de garder à l'esprit ce qu'il indique tout d'abord au chapitre II qui s'intitule : *Différents genres de ternaires* : « Ainsi, l'Homme, placé entre le Ciel et la Terre, doit être envisagé tout d'abord comme le produit ou la résultante de leurs influences réciproques ; mais ensuite, par la double nature qu'il tient de l'un et de l'autre, il devient le terme médian ou “médiateur” qui les unit et qui est pour ainsi dire, suivant un symbolisme sur lequel nous reviendrons, le “pont” qui va de l'un à l'autre. On peut exprimer ces deux points de vue par une simple modification de l'ordre dans lequel sont énumérés les termes de la Triade : si on énonce celle-ci dans l'ordre “Ciel, Terre, Homme”, l'Homme y apparaît comme le Fils du Ciel et de la Terre ; si on l'énonce dans l'ordre “Ciel, Homme, Terre”, il y apparaît comme le Médiateur entre le Ciel et la Terre. » La distinction entre « terme produit » et « terme médian » est capitale pour comprendre la suite de l'ouvrage. Non seulement le premier est logiquement antérieur au second, mais il faut bien voir surtout que l'Homme, envisagé en tant qu'il est le « produit » ou la « résultante » des influences réciproques du Ciel et de la Terre, apparaît comme le « troisième terme d'un ternaire du second genre », ce qui revient à dire que dans la figure 3 (qui représente un triangle droit au-dessus de son reflet inversé), le « Fils du Ciel et de la Terre » correspond au point le plus bas (1). Comme cette qualification est précisément celle qui le rend apte à exercer la fonction de médiateur, on est amené à conclure que celle-ci, à quelque degré ou de quelque façon qu'on l'envisage, présente toujours un caractère « féminin » et servitorial. Cette conclusion est particulièrement évidente dans la doctrine chrétienne où c'est avant tout la Vierge Marie qui est envisagée, d'une part comme étant la « médiatrice de toutes les grâces » (médiation exercée dans le sens descendant) et, d'autre part, comme l'intercesseur par excellence (médiation exercée dans le sens ascendant). Ceci ne signifie nullement que la fonction médiatrice ne puisse être attribuée au Christ, mais bien que celui-ci est nécessairement envisagé alors, non comme étant le Fils unique du Père (*genitum, non factum*), mais bien comme né du Saint-Esprit et

(1) Ce point est désigné dans cette figure comme le quatrième.

de la Vierge Marie (*de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine*). Les mots qui suivent : *et homo factus est* marquent clairement, par l'emploi du terme *factus*, la différence de nature entre les deux filiations. La prise en compte de cette distinction permet de résoudre aisément les querelles théologiques entre chrétiens et musulmans, et de rapprocher les enseignements eschatologiques qui, de part et d'autre, se rapportent à la doctrine du Médiateur.

M. Férel évoque la fonction médiatrice du Christ dans la partie finale de son étude où il indique (p. 55) : « Si la valeur additionnée des lettres qui composent “*Ièsous*” donne 888, ce ne saurait être tout à fait par hasard ». Certes, mais il convient précisément de rechercher la signification et la finalité du symbole. En l'occurrence, ce nombre apparaît comme le produit de 111 et de 8, dont les significations sont évidentes : le premier est celui du Pôle, ce qui signifie que la fonction évoquée représente l'autorité ésotérique suprême, tandis que le second est, par excellence, le nombre du « monde intermédiaire », de sorte qu'il faut bien préciser que c'est à l'intérieur de celui-ci que cette fonction s'exerce. Nous ne pouvons suivre M. Férel quand il explique que 888 se rapporte au Christ en tant qu'il est « celui qui restaure toutes choses dans les trois mondes » (alors que, tout au contraire, elle se rapporte spécifiquement à un seul d'entre eux, qui est précisément le monde intermédiaire), et encore moins quand il ajoute qu'il les rétablira « dans un nouveau premier jour, qui est ainsi compté comme le huitième ». En effet, le symbolisme de la semaine, dont René Guénon a souligné l'analogie avec celui des directions de l'espace, correspond à la formule $1 + 6 = 7$. Le « nouveau premier jour » impliquerait une sortie des conditions de notre état d'existence sous sa modalité actuelle, car il ne peut se rapporter à rien d'autre qu'à la « vie future » ; alors que la fonction médiatrice du Christ se situe dans la phase finale du présent cycle, c'est-à-dire *avant* le Jour de la Résurrection, et non pas *après*. Cette erreur d'interprétation s'accompagne d'une incohérence surprenante dans un numéro censé traiter du Médiateur puisque René Guénon précise à plusieurs reprises dans *La Grande Triade* (2) que la fonction médiatrice se rapporte au « terme moyen du *Tribhuvana* » c'est-à-dire *Bhuvana* (l'Athmosphère).

Maintenant, en quoi cette fonction christique consiste-t-elle vraiment ? Pour le comprendre, il convient de se référer à une autre étude basée sur la signification du nombre 8, celle où René Guénon traite de l'octogone (3) ; il observe que « dans le christianisme, la forme octogonale était celle des anciens baptistères » et évoque à ce propos une « régénération s'effectuant dans le domaine psychique, c'est-à-dire dans les éléments de l'être qui appartiennent par leur nature au monde intermédiaire ». Outre une application microcosmique immédiatement évidente, il convient d'envisager une autre qui concerne les formes traditionnelles, car le « monde intermédiaire » est aussi celui de l'élaboration des formes. De là, l'idée de régénération revêt un sens nouveau auquel René Guénon a fait allusion à la fin du chapitre XL des *Aperçus sur l'Initiation* quand il mentionne un redressement final qui devra être *préparé visiblement*. C'est sous l'égide du Christ de la seconde Venue que cette préparation sera accomplie. Les « mystères du Pôle » évoqués dans ce passage ne sont autres que les siens. La régénération opérée aura pour effet de « purifier » les différentes formes traditionnelles présentes dans le monde en les ramenant à l'unité de leur principe commun, caché au cœur de chacune d'elles. M. Férel écrit très justement (p. 54) que « ce qui est recherché (dans l'Évangile éternel) c'est le “Nombre par excellence” » ; mais pourquoi omet-il d'ajouter qu'il s'agit du nombre Un et du mystère du Verbe unique ? Telle est la fonction médiatrice dont l'emblème est 888, le nombre de *Ièsous*.

(2) Cf. notamment les chapitres X et XI.

(3) Cf. *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, chap. XLII.

La doctrine ésotérique que nous venons de rappeler fait partie intégrante de la Foi catholique. Pour le montrer, il suffit de se reporter au Credo. Contrairement à ce qu'a affirmé M. Max Giraud dans *Science Sacrée*, celui-ci est avant tout une affirmation de l'unité à plusieurs degrés : *unum Deum, unum Dominum, unam Ecclesiam, unum Baptisma* : un seul Dieu, un seul Seigneur, une seule Église, un seul Baptême. Ce baptême ne se rapporte pas au sacrement désigné par ce nom, car la partie finale du Symbole des Apôtres esquisse en réalité très brièvement une doctrine eschatologique ; les étapes successives en sont : un seul Baptême pour la « rémission des péchés », la Résurrection des Morts (*resurrectionem mortuorum*) et la Vie du siècle à venir (*vitam venturi saeculi*). Comme la Résurrection des morts coïncide avec la fin de notre état d'existence et le jugement qui l'accompagne, on voit bien que le « baptême » dont il s'agit concerne la phase finale du présent cycle : c'est à ce moment que le Christ apparaîtra comme le Médiateur par excellence et qu'il actualisera la fonction purificatrice évoquée dans le Credo. Le baptême mentionné dans le titre du présent Bulletin n'est donc pas un baptême « reçu », mais un baptême « conféré », l'octogone symbolisant le monde intermédiaire où la régénération s'accomplit à la lumière de la « Doctrine unique » qui est celle de l'Unité.

Comme nous l'avons dit, nous nous en tiendrons ici à l'examen des aspects qui concernent l'ésotérisme chrétien, réservant ceux qui se rapportent au *tasawwuf* pour une étude à paraître simultanément, intitulée : *L'Heure et l'Esprit royal d'Allâh*.

A. R. Y.